

convient, assouplit la douleur. On peut aussi employer l'opium à l'extérieur, soit en le faisant dissoudre dans l'eau, et en imbibant de cette dissolution des compresses qu'on applique sur la partie, soit en le faisant entrer dans la composition d'un digestif, ou en le mêlant avec du cérat. Mais on ne doit y avoir recours, comme tonique, que lorsque la douleur est excessive, et il faut y renoncer aussitôt qu'elle est devenue supportable, parce qu'un trop long usage de ce remède pourrait éteindre l'inflammation des chairs, et s'opposer à l'établissement de la suppuration.

De l'inflammation.

L'inflammation ne doit être considérée comme une complication des plaies que lorsqu'elle est portée au delà du degré nécessaire pour leur guérison. Ce degré varie dans les différentes plaies.

Dans les plaies simples, dont les lèvres peuvent être maintenues appliquées l'une contre l'autre, la plus légère inflammation suffit pour en procurer l'agglutination; et pour peu que l'état inflammatoire soit marqué par les symptômes qui lui sont propres, on doit le regarder comme un accident qui s'oppose à la cicatrisation immédiate, ou sans suppuration. Aussi a-t-on soin, dans le traitement de ces sortes de plaies, d'écarter tout ce qui pourrait causer de l'irritation et attirer l'inflammation.

Les plaies faites par les instruments tranchants, et qui, n'ayant pu être réunies, doivent suppurer avant de se cicatriser, sont accompagnées d'un degré d'inflammation assez considérable, et cette inflammation est absolument nécessaire pour l'établissement de la suppuration; mais lorsqu'elle est plus forte qu'elle ne devrait être, on doit la regarder comme une véritable complication, et la combattre par les moyens que nous indiquerons plus bas. Cette complication, lorsqu'elle survient aux grandes plaies et qu'elle est portée à un très-haut degré, est plus ou moins fâcheuse, suivant la nature des parties blessées, et les symptômes dont elle est accompagnée, tels que la fièvre, le délire, etc. Mais l'état contraire, c'est-à-dire l'absence de l'inflammation qui doit avoir lieu le troisième ou le quatrième jour dans toutes les plaies qui guérissent par voie de suppuration, est beaucoup plus fâcheux, en ce qu'il annonce que les forces vitales manquent du degré d'énergie nécessaire pour l'établissement de la suppuration et pour la guérison de la plaie.

Dans les plaies faites par les instruments contondants, et surtout dans celles par armes à feu, l'inflammation qui précède l'établissement de la suppuration est toujours assez considérable; aussi la complication inflammatoire est-elle beaucoup plus commune dans ces plaies que dans les autres espèces de blessures. Elle est aussi fréquente dans les plaies faites par les instruments piquants, surtout lorsque ces plaies ont lieu dans les parties où il y a beaucoup de nerfs, comme la main.

L'inflammation est presque toujours un accident primitif des plaies; cependant, elle peut survenir à toutes les époques de leur durée, et quelquefois même au moment où elles touchent à leur entière guérison. Les causes qui la produisent sont externes ou internes. Les causes externes sont l'exposition longue de la plaie à l'impression de l'air froid, qui irrite les nerfs, dessèche les chairs, fronce les orifices des vaisseaux, et y retient tous les sucs; les remèdes trop spiritueux, acres et irritants, qui produisent les mêmes effets sur les nerfs et les vaisseaux; la compression faite par des corps étrangers, par des bandes trop serrées, ou par différentes pièces de l'appareil qui froissent les chairs: on peut mettre aussi au nombre des causes externes la nature même de la plaie, lorsque les nerfs ont été violemment contus, piqués ou déchirés. Les causes internes sont la disposition du corps qu'on a nommée diathèse inflammatoire, soit que cette disposition existe seule ou qu'elle se trouve jointe, comme cela a fréquemment lieu, à l'état saburral des premières voies; le virus vénérien, le vice dartreux, etc., qui exercent plus souvent leur influence sur les plaies anciennes que sur les plaies récentes.

La complication inflammatoire des plaies se manifeste par le gonflement, la rougeur, la chaleur, la douleur de leurs lèvres et des parties environnantes. Lorsque l'inflammation est considérable, elle est accompagnée de fièvre, d'insomnie, quelquefois même de délire. Dans les plaies par instrument tranchant, l'engorgement inflammatoire se borne ordinairement aux lèvres mêmes de la plaie, ou du moins elle s'étend peu aux environs; mais dans les plaies violemment contuses, et surtout dans celles qui ont été faites par des instruments piquants qui ont pénétré à une profondeur considérable, l'engorgement s'étend au loin, et occupe même quelquefois tout le membre blessé. Dans ce cas, lorsque l'inflammation est intense, il n'est pas rare qu'elle produise des abcès considérables, et quelquefois même la gangrène.

L'engorgement inflammatoire, qui complique les plaies, s'opposant

à leur guérison, on doit chercher à le prévenir par tous les moyens possibles. On pourrait peut-être diminuer la disposition inflammatoire des plaies récentes en les laissant saigner modérément; mais on prévient plus sûrement l'inflammation en pansant les plaies mollement, en évitant les topiques âcres et irritants, en appliquant sur les environs de la plaie de légers répercussifs, en saignant le malade, et en le mettant à la diète la plus sévère.

Lorsque l'inflammation est survenue, il faut examiner si elle dépend d'une cause externe ou d'une disposition inflammatoire générale. Dans le premier cas, c'est-à-dire lorsque l'inflammation est produite par une cause externe, on éloigne cette cause, s'il est possible, et on emploie les fomentations ou les cataplasmes émollients et anodins, qui favorisent l'établissement de la suppuration et le dégorgeement de la plaie. Dans le second cas, on combat l'inflammation par la saignée plus ou moins répétée, suivant le tempérament, les forces du sujet et l'intensité de l'engorgement; par la diète et par l'usage des boissons délayantes et tempérantes. Dans tous les cas, on doit avoir égard à l'état des premières voies, et lorsqu'il y a des symptômes manifestes d'un embarras gastrique, comme cela a fréquemment lieu, on prescrit d'abord un vomitif, ensuite on administre, pendant quelques jours, de légers laxatifs.

L'inflammation qui complique les plaies se termine toujours par une suppuration abondante, qui en dégorge les lèvres: cependant, lorsque l'engorgement inflammatoire s'étend aux parties environnantes, la résolution de l'inflammation a lieu dans ces parties. Il est rare que la gangrène suive cette inflammation; mais si cette fâcheuse terminaison avait lieu, on se conduirait comme il a été dit en parlant de la gangrène.

Lorsque l'inflammation survient à une plaie que l'on a réunie immédiatement, dans la vue d'en obtenir la guérison sans suppuration, il ne suffit point de lui opposer les moyens dont nous venons de parler, il faut encore renoncer à la réunion, et enlever les moyens d'union qu'on avait employés; car, en continuant à maintenir les bords de la plaie réunis, on augmenterait l'inflammation. La suppuration est alors inévitable; mais lorsqu'elle aura dégorgé les lèvres de la plaie, et que ces lèvres seront couvertes de bourgeons charnus, rouges, vermeils, on aura recours de nouveau aux moyens de réunion, et surtout aux emplâtres agglutinatifs. On abrégera par là la guérison de la plaie, et on

diminuera la largeur de la cicatrice: avantage qui n'est point à négliger lorsque la blessure occupe le visage ou d'autres parties habituellement découvertes.

Du tétanos.

De tous les accidents dont les plaies peuvent être compliquées, le tétanos est le plus grave et le plus dangereux. On a donné ce nom à la contraction spasmodique, violente et permanente des muscles des mâchoires et du tronc, et qui s'étend plus ou moins aux autres muscles destinés à des mouvements volontaires.

Le tétanos qui est occasionné par une plaie a été nommé *traumatique*; mais quelle que soit la cause de cette cruelle maladie, on lui donne différents noms, suivant les parties qui en sont affectées.

Ainsi, on l'appelle *trismus* lorsque la contraction spasmodique est bornée aux muscles releveurs de la mâchoire inférieure, que cette mâchoire est tellement serrée contre la supérieure, qu'aucun effort ne peut ouvrir la bouche, et que le malade ne peut rien avaler.

On dit que le tétanos est *tonique* lorsque la contraction spasmodique s'étend à tous les muscles destinés aux mouvements volontaires, et que tout le corps, depuis la tête jusqu'aux pieds, est si droit et si roide, que, si on lève les jambes du malade qui est couché, il ne porte que sur l'occiput, comme s'il était une statue.

Lorsque la contraction spasmodique affecte principalement les muscles de la partie postérieure du tronc ou du cou, et que ces parties sont courbées en arrière comme un arc, le tétanos prend le nom d'*opisthotonos*; on le nomme *emprostotonos* lorsque le corps se penche en devant, en sorte que le menton touche à la poitrine. Ces différents noms donnés aux affections tétaniques ne désignent pas autant de maladies particulières; ils indiquent seulement le siège et les degrés d'une seule maladie.

En général, le tétanos a été observé dans tous les climats; mais il n'est nulle part plus fréquent que sous la zone torride, surtout pendant la saison des chaleurs. Il est plus commun aussi dans les pays marécageux ou maritimes que sur un sol sec, élevé et éloigné de la mer. Quoique tous les individus puissent en être attaqués, néanmoins, il affecte de préférence les enfants peu de jours après leur naissance puis les sujets de moyen âge, plus rarement les vieillards et les jeunes gens.

Les hommes y sont aussi plus exposés que les femmes, et, en général, les personnes fortes et robustes plus que celles qui sont faibles.

Quant à celui que l'on désigne particulièrement sous le nom de tétanos *traumatique*, le seul dont il va être question, il s'empare aussi plus ou moins facilement des blessés, selon leur âge, leur sexe, le lieu où ils se trouvent, et la vigueur dont ils sont doués; mais on remarque qu'il se manifeste plus fréquemment dans les plaies des membres, tant supérieurs qu'inférieurs, que dans celles du tronc, de la tête et du cou. Il survient quelquefois dans l'instant même de la blessure, mais, le plus ordinairement, il ne se déclare que plusieurs jours après qu'elle a été faite, quelquefois lorsque la plaie est déjà bien avancée dans sa guérison, ou même entièrement guérie, et qu'il n'existe plus ni douleur ni malaise dans l'endroit où elle est située.

Les causes du tétanos traumatique sont la contusion, la piqûre, la ligature d'un nerf, les plaies d'armes à feu, celles par morsure, comme je l'ai vu sur un homme d'Auteuil, qui avait été mordu au bras par un cheval, et qui succomba le quatrième jour de l'accident, les plaies des articulations gynglimoidales avec déchirure des tendons, des ligaments, les fractures comminutives ou compliquées de luxation, une piqûre une peu profonde à la plante du pied, etc.

Il est probable que ces causes produisent le tétanos, en excitant dans les nerfs de la partie blessée une irritation particulière plus ou moins vive, qui se communique à tout le système nerveux; mais il est d'autres causes capables de déterminer cette maladie, ou du moins de favoriser son développement chez les blessés, et dont la manière d'agir est aussi peu connue que leur action est certaine; telles sont la suppression de la transpiration par le froid, le vent; l'humidité, le passage subit du chaud au froid; la présence des vers ou de matières très-âcres et très-irritantes dans les intestins, une constipation opiniâtre, la répercussion d'une maladie cutanée, la suppression d'un écoulement habituel établi depuis longtemps, les passions vives, les affections tristes de l'âme, les plaisirs de l'amour, etc.

L'observation a fait connaître les causes du tétanos, et les circonstances qui favorisent le développement de cette cruelle maladie; mais elle ne nous a rien appris encore sur la manière dont elles la produisent. Aussi il n'est point d'affection morbifique dont l'étiologie soit moins avancée que celle du tétanos: l'ouverture des corps, si propre à nous faire voir le siège et la cause des maladies en général, n'ap-

prend rien relativement à celle-ci, lors même que la cause efficiente en est connue, et souvent elle ne l'est point.

Le tétanos traumatique se déclare quelquefois d'une manière très-brusque, et est porté tout à coup à son plus haut période; mais le plus communément il se développe par degrés, et ne parvient que lentement à son état violent. Dans ce cas, il s'annonce par un sentiment de roideur vers la nuque, symptôme qui, augmentant par degrés, rend les mouvements de la tête difficiles et douloureux. A mesure que la rigidité du cou devient plus grande, le malade éprouve vers la base de la langue un sentiment de malaise, qui se change bientôt en difficulté d'avaler; cette difficulté augmente, et la déglutition devient, au moins par moments, tout à fait impossible. Il survient, en même temps, à la partie inférieure du sternum, une douleur plus ou moins vive, qui de là s'étend dans le dos. Aussitôt que cette douleur se fait sentir, le spasme de tous les muscles du cou devient très-violent, et la tête est portée en arrière ou en avant, selon que la contraction est plus forte dans les muscles postérieurs ou dans les antérieurs; mais le plus ordinairement la tête et le tronc sont courbés en arrière. En même temps les muscles releveurs de la mâchoire inférieure, qui, dès l'invasion de la maladie, étaient affectés d'une rigidité spasmodique, entrent dans une contraction très-violente; cette mâchoire est tellement appliquée contre la supérieure, qu'aucun effort ne peut l'en écarter. Cet état, qu'on a regardé comme une maladie particulière à laquelle on a donné le nom de *trismus*, mal de mâchoire ou mâchoire serrée, peut être considéré comme le signe pathognomonique du tétanos, qui, dans bien des cas, ne consiste que dans cet état des mâchoires. Les muscles abdominaux sont vivement affectés de spasme, de manière que le bas-ventre, fortement retiré en arrière, est dur et tendu comme une planche. On a vu quelquefois le spasme se borner à un seul côté du corps, et y occasionner une tension considérable; c'est ce qu'on a nommé tétanos latéral.

Lorsque la maladie est portée à un très-haut degré, les muscles fléchisseurs de la tête et du tronc se contractent si fortement, qu'ils contre-balancent la force des extenseurs, et tiennent ces parties droites, tendues et roides, au point qu'elles ne peuvent se mouvoir en aucun sens, et c'est à cet état que l'on a strictement appliqué le nom de tétanos. Les muscles des extrémités inférieures se roidissent aussi: les bras, qui jusque-là étaient peu affectés, participent alors à la roideur

générale et deviennent immobiles, excepté les doigts qui souvent conservent jusqu'à la fin quelque mobilité; la langue conserve aussi la sienne pendant longtemps; mais enfin elle est également affectée de spasme, et agitée de mouvements qui la poussent souvent avec violence contre les dents.

Dans le plus haut période de la maladie, tous les muscles destinés aux mouvements volontaires sont affectés, entre autres ceux de la face; le front est ridé; les yeux sont quelquefois contournés, mais communément ils restent fixes et immobiles dans leurs orbites; le nez est retiré, et les joues sont portées en arrière vers les oreilles, de manière que les traits du visage éprouvent l'altération la plus étrange. Lorsque le tétanos est porté à ce degré, et que le spasme est universel, il survient ordinairement une convulsion violente qui met fin à la vie du malade.

Les contractions tétaniques, dans quelques parties qu'elles se manifestent, sont accompagnées des douleurs les plus vives. Ces contractions persistent quelquefois sans aucune rémission sensible jusqu'à la fin de la maladie, mais le plus souvent leur violence et celle des douleurs diminuent au bout d'une minute ou deux; cependant le relâchement n'est jamais assez considérable pour que les muscles qui l'éprouvent puissent céder à l'action de leurs antagonistes; et il est presque toujours suivi, au bout de dix ou douze minutes, du renouvellement des mêmes contractions et des mêmes douleurs. Ce retour des contractions spasmodiques a lieu souvent sans cause évidente; mais il paraît fréquemment déterminé par les efforts que le malade fait pour changer de position, pour avaler, pour parler, etc.

Lorsque le tétanos est violent et général, le pouls est précipité, irrégulier, la respiration fréquente et laborieuse; mais dans le temps de la rémission, l'un et l'autre se rétablissent à peu près dans leur état naturel. La chaleur du corps n'augmente pas ordinairement. Dans la plupart des malades, le visage est pâle et couvert d'une sueur froide; très-souvent les membres sont froids aussi, et aussi couverts d'une sueur froide qui se répand par tout le corps.

Dans cette maladie, il y a rarement du délire, ou même de la confusion dans les idées, si ce n'est au dernier période. Il survient quelquefois des vomissements dès le commencement; mais le plus souvent ils ne continuent pas. L'appétit subsiste presque toujours pendant le cours de cette affection, et s'il arrive que les malades prennent de la nourri-

ture, elle paraît généralement se digérer assez bien. L'urine est souvent supprimée, ou ne sort qu'avec difficulté et douleur. Le ventre est resserré, mais on ignore si ce symptôme est l'effet de la maladie ou celui des préparations opiacées que l'on emploie presque toujours à grandes doses. Il en est de même de l'éruption miliaire qui se manifeste quelquefois sur la peau des personnes affectées de tétanos. Au reste, on n'a pas observé que cette éruption fût un signe favorable ou funeste, ou qu'elle produisit aucun changement dans le cours de la maladie.

Le tétanos est rarement accompagné de symptômes fébriles; néanmoins, lorsque les spasmes sont fréquents et violents, le pouls est quelquefois plus plein et plus fréquent que dans l'état naturel; le visage est rouge, et tout le corps couvert d'une sueur chaude. Dans le tétanos qui est produit par le froid, la fièvre survient quelquefois, et on assure l'avoir vue accompagnée de symptômes inflammatoires; cependant, lorsque, dans ce cas, on a employé la saignée, le sang n'a jamais présenté de couenne pleurétique.

Le tétanos est en général une maladie très-dangereuse et difficile à guérir. L'expérience a appris que, quand il résulte de la lésion traumatique des nerfs, il est communément plus violent et plus souvent mortel que quand il est l'effet du froid. Le tétanos est aussi plus ou moins dangereux, suivant la rapidité de sa marche. Celui qui se développe subitement, et qui est porté promptement à un haut degré d'intensité, fait périr ordinairement avant le quatrième jour. Lorsque ce terme est passé, le malade est beaucoup moins en danger; car en général, plus le tétanos a duré, moins il y a à craindre. Cependant il est bon d'observer que cette maladie continue à être dangereuse plusieurs jours même après le quatrième; et que, quoique sa violence soit ordinairement beaucoup moindre alors, elle est sujette à se renouveler avec autant de force et de danger qu'auparavant. Le tétanos qui ne fait pas périr le malade ne se termine jamais subitement, et d'une manière que l'on puisse regarder comme critique: il se dissipe toujours par degrés, et ce n'est souvent qu'au bout d'un temps fort long que tous ses symptômes ont entièrement disparu.

Le tétanos est au nombre des maladies dont le traitement n'est assujéti encore à aucune règle certaine et invariable. On a opposé à cette terrible affection un grand nombre de remèdes, tant internes qu'externes, que nous allons faire connaître.

L'opium a paru le moyen le plus propre à guérir le tétanos, et on l'a administré quelquefois avec avantage; mais l'expérience a appris que, pour en retirer quelque succès, il fallait le donner à une dose beaucoup plus forte qu'on ne pourrait le faire sans danger dans d'autres cas. C'est pourquoi on l'administre sous forme solide ou liquide, à la dose de deux ou trois grains, que l'on réitère toutes les deux ou trois heures, et même toutes les heures, lorsque la violence des symptômes l'exige. En donnant l'opium de cette manière, on en a souvent porté la dose à vingt, trente, quarante grains et plus, dans vingt-quatre heures, et on a obtenu par là une rémission très-marquée dans le spasme et les douleurs, sans que les malades aient éprouvé ni sommeil, ni délire, ni aucun des autres effets que ce narcotique produit dans d'autres circonstances, lors même qu'il est donné à des doses beaucoup moins considérables; ce qui fait que, dans les affections tétaniques, on peut augmenter sans inconvénient la quantité d'opium, autant que les symptômes de la maladie semblent l'exiger. Chalmers l'administrerait jusqu'à ce que le spasme qui se manifeste au-dessous du sternum diminuât, que les contractions se dissipassent, que le poulx devint mou, plein et égal, et qu'il se répandit de la moiteur sur tout le corps.

Cependant la rémission des symptômes, produite par les premières doses d'opium, ne doit pas en faire suspendre l'usage; car, comme ses effets ne se soutiennent pas longtemps, on verrait le mal reprendre sa première intensité, si l'on n'en donnait pas de nouvelles doses, avant le moment où les premières doivent cesser d'agir. Il est donc nécessaire de continuer l'administration de l'opium tant que les symptômes ont quelque tendance à revenir; et ce n'est que quand l'amélioration produite par ce médicament est très-grande, et qu'elle dure déjà depuis longtemps, que l'on doit en diminuer les doses et les donner à des intervalles plus longs.

Le resserrement des mâchoires et l'impossibilité d'avaler, qui accompagnent si souvent le tétanos, s'opposent à l'administration de l'opium: c'est pourquoi il faut avoir recours à ce remède dès les premiers instants de la maladie, et avant que la déglutition soit devenue impossible. Lorsque ce symptôme existe, il faut donner l'opium en lavement à une dose proportionnée à la violence du mal. Au reste, on doit avoir la précaution de placer entre les dents du malade, avant que les mâchoires soient assez serrées pour ne plus permettre d'ouvrir la bouche,

une espèce de bâillon fait avec un morceau de bois garni de linge: sans cette précaution on se verrait souvent, dès les premiers instants de la maladie, dans l'impossibilité de rien faire avaler au malade.

La constipation qui accompagne presque toujours le tétanos, et qui dépend probablement de l'état de spasme des intestins, est augmentée encore par l'usage de l'opium que l'on donne en aussi grande dose. Or, comme cette constipation doit concourir à aggraver la maladie, il convient de la combattre par l'usage des laxatifs, tant que la déglutition peut se faire, et par celui des lavements, lorsque le malade ne peut plus avaler.

On a jugé par analogie que l'on pourrait beaucoup aider l'action de l'opium en l'associant aux antispasmodiques; on a aussi administré ces derniers médicaments seuls. Ceux sur lesquels on a le plus compté sont le musc et le camphre. Le premier surtout a été regardé par quelques praticiens comme le moyen le plus efficace que l'on puisse opposer au tétanos; mais, soit que le musc dont on s'est servi ne fût pas pur, soit qu'on ne l'ait pas administré à une dose assez forte, le succès n'a pas répondu à l'attente de ceux qui l'ont employé; et comme, dans la plupart des cas où le tétanos paraît avoir cédé à l'usage de ce médicament, on avait employé en même temps l'opium ou d'autres moyens, il est impossible de dire si la guérison a été due à l'effet du musc, ou à celui des autres remèdes administrés concurremment. Au reste, le musc et le camphre doivent être donnés dans cette maladie à des doses beaucoup plus fortes qu'on ne le fait dans toute autre affection spasmodique.

Comme les sueurs abondantes et la fièvre qui les précèdent sont les moyens dont la nature se sert quelquefois pour guérir le tétanos, on a pensé que tout ce qui pouvait les exciter devait être mis en usage dans le traitement de cette maladie; en conséquence, on a administré les sudorifiques, et notamment l'ammoniaque (alcali volatil fluor). Ce dernier moyen surtout a été employé avec succès par plusieurs praticiens. Donné à la dose de dix à douze gouttes dans de l'eau sucrée ou dans une boisson sudorifique, il excite une sueur abondante, qui a été suivie quelquefois d'une diminution considérable du spasme et de la guérison de la maladie.

Outre les remèdes intérieurs que le serrement des mâchoires et l'empêchement de la déglutition ne permettent pas toujours d'employer, il en est d'extérieurs dont l'usage peut être salutaire, et que l'on doit

toujours faire concourir avec les premiers au traitement du tétanos, en variant leur choix suivant les causes de cette affection, l'état du malade et sa constitution particulière.

La saignée, sur l'usage de laquelle les sentiments sont partagés, peut être utile lorsque le malade est pléthorique, qu'il a de la fièvre, et surtout lorsqu'il est sujet à une évacuation sanguine qui a disparu. Si cette évacuation est un flux hémorrhoidal, on appliquera des sangsues à la marge de l'anus; dans les autres cas, la saignée peut être nuisible, et il faut s'en abstenir.

Le bain tiède est un moyen qui paraît très-propre à relâcher la contraction spasmodique des muscles, et on l'emploie communément dans le traitement du tétanos. Bajon, qui a eu occasion d'observer fréquemment cette maladie dans l'île de Cayenne, regardait comme un des remèdes les plus efficaces les bains continuels d'eau tiède. Chalmers commençait le traitement par la saignée, lorsque le malade était pléthorique; il faisait ensuite prendre un bain tiède: il a observé que c'était presque toujours l'unique moyen de rétablir la déglutition. Cependant il avoue qu'il n'a pas toujours été avantageux: bien plus, on prétend qu'il a été nuisible dans quelques cas, et qu'il a même occasionné la mort; mais on ne sait pas si elle a été l'effet du bain, ou du mouvement qu'il faut donner au malade pour le mettre dans la baignoire, et qui renouvelle presque toujours le spasme et le rend plus violent. J'ai souvent employé les bains tièdes dans le traitement du tétanos, et, quoiqu'ils n'aient pas eu un succès bien marqué, je n'ai pas observé qu'ils aient aggravé le mal, lorsqu'on avait pris toutes les précautions convenables pour n'imprimer au corps aucune secousse, en plaçant le malade dans la baignoire. Les fomentations faites assidûment sur les pieds et les jambes, pouvant être employées sans mouvoir le malade, n'ont pas les inconvénients du bain, et on peut en user avec avantage.

Les auteurs ne sont point d'accord sur l'usage du bain froid dans le traitement de la maladie dont nous parlons; les uns l'ont préconisé comme un moyen très-efficace, et dont ils se sont servis avec le plus grand succès; les autres le rejettent, et disent qu'il ne leur a jamais réussi. Barrière, ancien médecin de Cayenne, dit s'être servi utilement des affusions et des bains d'eau froide dans le tétanos des enfants. Il les faisait arroser plusieurs fois, dès qu'ils commençaient à quitter le mamelon, avec de l'eau froide, jusqu'à ce que les parties eussent recouvré leur souplesse naturelle: il assure que les nègresses emploient

avec beaucoup d'avantage cette méthode; qu'elles plongent leurs enfants dans l'eau froide dès qu'elles s'aperçoivent qu'ils commencent à être pris de ce mal, et que communément ils guérissent. Mais Bajon, qui a aussi pratiqué la médecine à Cayenne, prétend que ce moyen n'a jamais réussi. Il est probable que cette diversité d'opinions vient de ce que ces deux médecins ont mis les bains froids en usage dans des circonstances différentes.

M. Wright a fait insérer dans le 6^e volume des *Recherches et observations des médecins de Londres*, un mémoire qui contient le récit des premiers essais que l'on a faits du bain froid dans le traitement du tétanos, et qui ont tous été heureux. Aujourd'hui, ce moyen est devenu d'un usage presque général dans les Indes occidentales, où le tétanos est très-commun. On l'administre quelquefois en plongeant le malade dans l'eau froide, dans l'eau de la mer, préférablement à toute autre, quand on en est à portée, ou plus fréquemment en versant d'un vase quelconque de l'eau froide sur quelques parties du corps, et même sur toute sa surface. Lorsque cela est fait, on essuie le malade avec soin, on l'enveloppe dans des couvertures, on le remet dans le lit, et on lui donne une forte dose d'opium. Ces affusions produisent ordinairement une rémission considérable des symptômes; mais elle n'est pas de longue durée, et l'on est obligé de les répéter au bout de quelques heures. Cependant, en réitérant ainsi les aspersiones et les narcotiques, on parvient à obtenir des intervalles plus longs de repos, et à procurer une guérison complète, quelquefois même très-prompte. On a, dans quelques cas, ajouté à ce traitement l'usage du vin et celui du quinquina, qui ont paru en seconder les effets. On pourrait aussi y joindre l'ammoniacque à la dose de dix à douze gouttes dans un verre d'eau sucrée, ou dans une boisson sudorifique. Le bain froid a été rarement employé dans le traitement du tétanos traumatique; on s'en est servi spécialement dans celui qui paraissait produit uniquement par l'action de l'air froid. Hippocrate a recommandé les bains froids dans cette maladie, mais il veut, pour en faire usage, que le malade soit jeune et d'une forte constitution; que la saison soit chaude, et que le tétanos ne soit pas produit par une plaie. On trouve dans l'ouvrage de M. Heurteloup, intitulé: *Précis sur le tétanos des adultes*, une observation qui est contraire à l'opinion du père de la médecine, en ce qu'elle prouve que le bain froid peut être employé avec succès dans le tétanos traumatique, surtout lorsqu'il n'a pas une marche rapide.

Cependant, comme les faits de cette espèce sont extrêmement rares, on ne doit user du bain froid, dans le traitement de cette maladie, qu'avec la plus grande circonspection, jusqu'à ce que l'expérience ait prononcé.

Le mercure a été employé contre le tétanos, et il a quelquefois réussi. On a fait sur les parties supérieures, et notamment sur le cou, des frictions avec l'onguent mercuriel, dont on a porté la dose jusqu'à deux ou trois onces pour une seule friction, dans la vue d'exciter promptement la salivation. On a aussi donné le mercure intérieurement; mais, sous quelque forme qu'on l'administre, il faut y avoir recours de bonne heure, et à une dose capable d'exciter la salivation, en veillant cependant à ce qu'il n'affecte pas trop fortement la bouche. On a combiné l'usage du mercure avec celui de l'opium, des bains, des laxatifs, des délayants, etc.; et réunis, ces divers médicaments ont produit d'heureux effets. On doit d'ailleurs continuer l'emploi du mercure jusqu'à ce que la maladie soit entièrement domptée, à moins que des accidents particuliers n'obligent à le suspendre.

M. Heurteloup rapporte, dans l'ouvrage précité, une observation bien concluante en faveur du mercure sans aucun accessoire: «Un soldat fut attaqué du tétanos huit jours après qu'on lui eût amputé une jambe. Le resserrement des mâchoires était tel, qu'il était impossible de lui faire rien avaler; on chercha à exciter la salivation en chargeant les plumasseaux d'une couche épaisse d'onguent mercuriel double. Elle s'établit, on l'entretint, et le malade fut sauvé.

On a aussi employé les vésicatoires dans le traitement du tétanos; on en a appliqué de très-larges à la nuque et entre les épaules; mais ces moyens ayant été rarement utiles, et souvent nuisibles, on les a généralement abandonnés. Cependant, si cette maladie était évidemment produite par la répercussion d'une humeur quelconque, les vésicatoires pourraient être employés avec avantage.

Les anciens faisaient un grand usage, dans cette maladie, des bains d'huile tiède; ils appliquaient aussi des vessies remplies de lait chaud autour du cou et des mâchoires, et ils faisaient des embrocations huileuses sur les parties souffrantes. Ces moyens ont été négligés par les modernes, et aujourd'hui l'on peut dire qu'ils sont même généralement oubliés. Cependant, comme leur emploi ne peut avoir aucun inconvénient, je pense qu'on doit y avoir recours, en ne les regardant toutefois que comme des auxiliaires de remèdes plus efficaces.

Ambroise Paré a guéri un tétanos traumatique en couvrant le malade de fumier, après avoir frotté tout son corps avec un liniment. Ce célèbre chirurgien avait amputé dans l'articulation l'avant-bras d'un soldat. Quinze jours après l'opération, le blessé fut attaqué de tétanos, accident que Paré avait pronostiqué, à cause du froid auquel le malade était exposé dans un grenier où il était couché. Touché de compassion, et voulant s'acquitter des devoirs de sa profession, Paré, ne pouvant faire mieux alors, fit transporter le blessé dans une étable où il y avait beaucoup de bétail et une grande quantité de fumier. On le plaça à côté de deux réchauds remplis de feu; on lui frotta la nuque, les bras et les jambes, avec un liniment contre le spasme; ensuite, on l'enveloppa dans un drap chaud; on le coucha sur du fumier garni de paille fraîche; puis on le couvrit avec d'autre fumier, de manière qu'il n'ayant que la tête de libre. Ce malade resta dans cette position pendant trois jours et trois nuits; il lui survint un léger flux de ventre et une sueur abondante; le spasme diminua par degrés; il guérit (1).

Les moyens dont nous avons parlé jusqu'à présent peuvent être appliqués au traitement de toutes les espèces de tétanos; mais, lorsque cette maladie survient à la suite d'une blessure, il en est d'autres qui sont relatifs à la plaie même. On a conseillé de faire l'amputation de la partie blessée lorsqu'elle est praticable, ou du moins de détruire la communication qui existe entre cette partie et le cerveau, soit en achevant, avec l'instrument tranchant, la division du nerf lésé, soit en détruisant une portion de ce nerf avec un caustique ou avec le cautère actuel. Mais l'expérience a appris que ces moyens qui pourraient peut-être prévenir le tétanos si on y avait recours de bonne heure, et avant l'apparition des premiers symptômes, deviennent inutiles lorsqu'il est déclaré, et surtout lorsque le spasme est devenu général. Il en est de même de l'extraction des corps étrangers et du débridement de la plaie, lorsqu'elle est trop étroite, contuse, et excessivement tuméfiée.

La plaie exige aussi un traitement approprié à son état; lorsqu'elle est douloureuse, tuméfiée, enflammée, on emploie des émoullients et les anodins en cataplasmes ou en fomentations; si elle est sèche, les chairs affaissées et la suppuration totalement supprimée, quelques pra-

(1) *Oeuvres d'Ambroise Paré*, liv. xii, chap. 37.